

**Zeitschrift:** Journal suisse d'apiculture  
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture  
**Band:** 56 (1959)  
**Heft:** 1

**Rubrik:** Technique apicole

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# TECHNIQUE APICOLE

---

## Les maladies des abeilles

Où en sommes-nous aujourd'hui, avec nos petits insectes à miel que nous cultivons depuis bien des décades ?

On peut se demander où sont nos beaux pots de miel d'antan ? En faisant le bilan, on doit l'avouer : il est négatif. Puis, comme explication, on dit : « C'est le temps » et les années passent sans amélioration pour l'apiculteur.

Le printemps 1958 nous a donné des champs et prairies fleuris comme nous n'étions plus habitués de les voir : c'était merveilleux ; pour moi au moins, il me semblait que c'était un rêve ! Le nectar était là, il fallait seulement des bataillons de butineuses, mais les abeilles étaient-elles en nombre pour faire un travail utile ?

Voilà un premier point d'interrogation. Au lieu de ruches alertes, vivantes, l'apiculteur est content de ne pas trouver dès la première visite, tout le rucher crevé. Oui, toutes les années, ce sont deux ruches, puis trois, qui disparaissent. Ou bien, lorsque les ruches sont développées normalement, les foins et les fleurs sont coupés ; alors, plus d'intérêt de soigner ses avettes et les mouchiers finissent par abandonner.

En praticien tenace et en amateur, après une longue expérience, je désire aborder le problème délicat des maladies des abeilles. Je m'y décide pour un motif d'intérêt général parce que j'ai la conviction qu'aujourd'hui on peut, avec du courage, de la patience et très peu d'argent, améliorer la santé de nos abeilles et par la suite leur rendement. Il faut vouloir oser. Je sais et vous savez également que ce n'est pas avec des articles que l'on soigne les abeilles, pourtant je suis sûr et je dis : je puis garantir ce que j'écris. En simple praticien j'ai depuis de nombreuses années expérimenté (et cela dans plusieurs nucléis) les remèdes et la méthode de M. Robert Lutz, de Tunis, et ceci avec un succès prometteur.

S'il est une question importante à l'heure actuelle, c'est bien celle des maladies des abeilles qui déciment nos ruchers sans pitié et quel est l'apiculteur qui ne l'a pas remarqué avec un grand serrement de cœur au printemps et en général pendant toute l'activité du rucher. Abeilles se traînant avec peine ou au contraire comme affolées grimpant aux tiges des herbes pour retomber immédiatement et recommencer sans cesse jusqu'au moment où l'asphyxie ayant fait son œuvre on les découvre mortes, toutes réunies sur le sol du rucher, des centaines par jour, sans compter celles qui meurent au loin.

Puis, il y a ces ruchers où les abeilles ne semblent pas malades, quelques cadavres devant le trou de vol, mais les années passent, la récolte n'est pas là ; en un mot, cela ne va pas.

Au dernier Congrès de l'Apiculture à Vienne, le professeur A. Borchet, de Berlin, a fait la déclaration suivante : « Selon mes propres expériences et après des observations faites pendant des années, je ne crois pas à la possibilité de réaliser l'extermination des épidémies. »

La question n'est pas de supprimer les agents pathogènes, origine des maladies, mais d'améliorer le terrain de telle sorte que ces agents soient maintenus dans le stade pré-pathologique. C'est exactement ce que font les traitements Lutz, citation « Courrier apicole français », janvier-février 1958.

La vérité est dans la nature, personne n'en doute. Les abeilles sauvages d'aujourd'hui sont telles qu'elles étaient dans les premiers âges, elles n'ont pas évolué. Si elles sont restées saines, vigoureuses et robustes, c'est grâce au régime même auquel la nature les soumet encore comme au premier jour, à savoir :

1. Une bonne nourriture au miel.
2. Traitement et logement des grappes conformément à ses lois et ses exigences.

La vérité est chez les vrais progressistes, non chambardeurs et surtout ignorés d'une grande partie de notre monde apicole. Il se trouve sur notre planète de tels hommes, aujourd'hui tenus dans l'ombre et trop critiqués dans nos sphères dirigeantes et cela pour le plus grand malheur de notre monde apicole qui, lui, en fait largement les frais. On désire des scientifiques, de hauts techniciens, tout, sauf celui qui est l'artisan vivant de l'apiculture d'aujourd'hui comme d'autrefois, soit le praticien.

M. Lutz, de Tunis, sous un climat torride, s'est résolument attaqué au problème des maladies des abeilles ; son traitement a passé par plusieurs stades de fabrication et présentation. Chercheur, homme de progrès infatigable, il cherche toujours le parfait, c'est pour cette raison qu'il est si critiqué. Il semble impossible de suivre son travail, sa vie ressemble à un grand chantier, tout est là ; mais comment suivre, rien ne semble fini, comment appliquer ? Pour M. Lutz, les abeilles c'est le violon d'Ingres. Ingénieur chimiste, il est occupé par la Ville de Tunis à la désinfection des eaux. Il est en relation avec des amis apiculteurs français qui suivent ses conseils ; après plusieurs recherches et essais, quelques conclusions et succès, il édite, en 1949, un livre qui est très intéressant : « Comment guérir et vitaliser votre rucher ».

Au début, le traitement était sous forme d'ampoules liquides ; cette présentation avait certains inconvénients et son application était un peu compliquée. Il y avait une solution pour le noséma,

une pour les amibes et un revigorant Vitagor à appliquer en 34 jours.

Aujourd'hui, il apporte bien des améliorations et simplifications, les solutions solides ont été complétées par un préventif contre les deux loques. Le but : améliorer le terrain. Tout ceci expliqué dans la brochure No 3, « La ruche ardente » ; une nouvelle brochure sera mise en circulation en 1959. Je voudrais que tous les apiculteurs consultent cette brochure et fassent quelques essais sérieux sur leur rucher ; seulement, je les mets en garde, M. Lutz n'est pas un magicien ni un charlatan. Il ne suffit pas seulement d'une seule distribution au rucher pour tout changer ; il faut compter deux à trois ans. Après, il n'y a plus de mortalité, les colonies sont bien peuplées, à la fin de l'hiver, on trouve une ruche vivante qui va sans faille s'agrandir avec un bataillon de butineuses prêtes à l'attaque des prés fleuris quand viendra le soleil. C'est là le secret de cette merveilleuse réussite. Voici plus de cinq ans que j'expérimente les travaux de M. Lutz que j'ai rencontré plusieurs fois. Nous avons organisé à cette occasion plusieurs visites de ruchers avec discussion et organisation de la méthode dans le cadre de la Section des Montagnes neuchâteloises ; un groupe d'apiculteurs fait depuis quelques années des essais et cela paraît des plus prometteurs.

Après le premier traitement, il est possible d'observer un rendement meilleur et l'hivernage dans de meilleures conditions.

A ce jour, beaucoup de produits nous ont été présentés, souvent vantés et très chers avec un résultat négatif.

Combien souvent il nous arrive de trouver une colonie sans vie, morte. Après un envoi d'échantillons, la réponse est celle-ci : morte sans trace de maladies. Cela nous est arrivé avec un apiculteur des Brenets. Combien d'inconnues encore sous le microscope de nos savants ? Oui, il faut donc que cesse cette conspiration du silence autant mesquine qu'inadmissible à notre époque. Ce n'est pas une raison parce que ce traitement n'a pas été découvert par un service officiel pour en taire les merveilleux et inespérés résultats ; toutes les grandes découvertes sont le fruit de chercheurs isolés.

Je sais théoriquement qu'il y a des choses où M. Lutz se trompe aussi, mais que penser des résultats obtenus ? Je suis certain que ce n'est qu'un début. Chez nous, dans nos institutions, jamais un essai n'a été fait ; oui, l'envoi des ampoules pour analyse ou la conclusion que c'était de l'eau distillée, puis, sans autre forme de procès, la chose en est restée là.

Le mal est là. M. Lutz ne veut pas déposer sa formule, du moins pour le moment. Ce qu'il désire, ce sont des essais et une fois prouvés par la pratique concluants, il déposera la formule. Pourtant, la formule n'a rien à voir avec les résultats, c'est bien ces derniers

qui comptent ; on peut avoir d'excellents résultats sans connaître la formule. A ce sujet, M. Lutz m'écrit :

« Je puis vous préciser que mes formules sont bien plus complexes qu'on ne le pense aussi bien dans le nombre des médicaments employés que dans la science de les fabriquer et que le jour où je les divulguerai on sera très étonné par bien des choses qu'on ignore qui sont à première vue incroyables mais qui pourtant, par les résultats obtenus et contrôlés par des milliers d'apiculteurs dans toute la France, la Suisse, l'Espagne, la Belgique, sont impensables. Serons-nous plus avancés si je dis que mon Nosamib est composé de l'Isepropylamine Ph<sub>3</sub> et mon Vitagor du Pulegium vividisa mangiferamana. Je n'ai pas lieu de me jeter dans la gueule du loup en criant mes formules sur les toits, cela représente quinze années de dur labeur sous un climat rude et de graves événements car je connais plusieurs histoires de formules volées par de grandes firmes. Je défends mon bien jusqu'au jour où je serai décidé à lancer mes produits en grand. »

Pour mon compte, j'ajouterai que M. Lutz, dans ses travaux laborieux, y a laissé non seulement beaucoup de temps, mais aussi beaucoup d'économies ; cela ne se fait pas sans argent.

Je regrette, Messieurs, qu'on le veuille ou non, les abeilles seront toujours malades. Comme le dit M. le professeur Borchet, vétérinaire en chef de l'Allemagne de l'Ouest, il nous faut admettre que nous nous sommes trompés résolument et, sans arrière-pensée, il nous faut prendre un autre chemin. Celui qui a cherché dans la direction désirée, soit amélioration du terrain comme nous l'offrent à ce jour les travaux de D. Lutz, de Tunis. Je n'ai pas d'action dans la maison, je veux seulement ouvrir un nouvel espoir à notre apiculture. Dans l'incertitude il est impossible d'aller de l'avant, il faut essayer et ceci sans arrière-pensée. Demain, les apiculteurs retrouveront le sourire et la confiance sur le chemin du rucher ; il y aura des lendemains qui chanteront avec les fleurs et des abeilles qu'il fera bon soigner parce qu'elles seront capables de ramener du fond des corolles ce nectar qui, faute de visiteuses, reste au fond. J'ouvre une porte et en attendant mieux, je reste à la disposition de tous nos futurs apiculteurs progressistes.

*Paul Leuba*

Inspecteur de rucher - *Le Locle.*

---

*Puisque la reine est l'âme de la ruche, je ne saurais considérer comme excessif un travail quelconque de nature à améliorer mes reines.*

*Dr. Miller.*